

Comment on détruit une civilisation (3) : études de genre et développement durable ...

écrit par Yann Kempenich | 26 juillet 2017

Récemment, j'ai été obligé de me farcir les « Études de genre » et le « Développement durable ».

Les « Études de genre » sont issues des « recherches » universitaires américaines et scandinaves. Sous l'influence de l'UE et de divers lobbies, elles ont essaimé partout en Europe. Premièrement, on nous apprend que « la théorie du genre n'existe pas » : c'est la négation de sa réalité qui en est une. Du coup, au même titre que les mathématiques ou la physique, le Genre est une science exacte qui ne peut se contester. Pour ceux qui aime douter, c'est assez difficile d'ingurgiter autant de sornettes. Et ne pas recracher ce galimatias lors des examens, c'est risquer de mauvaises notes...

Pour les spécialistes du Genre, il est impératif, par exemple, que les petits garçons jouent à la poupée ou avec un aspirateur rose dès la crèche. Que les femmes doivent en masse occuper les postes de chirurgiens, députés, diplomates etc. (mais bizarrement pas ceux de cantonniers, d'éboueurs ou de marins-pêcheurs). Et inciter les hommes à devenir sage-femmes, assistantes maternelles, nounous, femmes au foyer etc.

Tout n'est pas faux ni à rejeter mais on sent l'influence de l'idéologie LGBT/Nouveau féminisme à la Delphy (marxo-islamo-compatible).

Pour le « développement durable », même influence du gauchisme repentant anti-occidental. Ainsi, par son colonialisme prédateur, l'Occident possède une dette environnementale

envers les pays en voie de développement. Et cette dette est ineffaçable car elle se transmet de génération en génération. Nous devons payer ad vitam eternam pour la faute des générations précédentes.

Voilà, entre autres joyeusetés, ce que l'étudiant français ou européen doit se mettre dans la cervelle...